

ÉTUDES

REVUE FONDÉE EN 1856

par des Pères de la Compagnie de Jésus



90^e ANNÉE — TOME 293 DE LA COLLECTION

AVRIL-MAI-JUIN 1957

PARIS

15, RUE MONSIEUR, 15

ÉTUDES, avril 1957.



CCXCIII. — 1

33959

D

témoin de la neuvième heure est l'histoire d'un officier romain qui, finalement, se trouva au pied de la croix de Jésus, en service commandé, constata sa mort et perça son côté. Bien entendu, Longin se convertira, et sera baptisé par Pierre au lendemain de la Pentecôte. A grand renfort d'évocations hautes en couleur, L. de Wohl, avec un talent qui use habilement de procédés bien connus, raconte le lent cheminement de cet orgueilleux païen jusqu'à la foi au Galiléen longtemps méprisé. Les « morceaux de bravoure » abondent, que l'on pouvait attendre dans un pareil sujet : la Rome pourrie de Séjan et de Tibère vieillissant, les jeux plébéiens et les combats de gladiateurs, les échauffourées dans le Temple de Jérusalem et la charge des légionnaires romains contre les juifs menés par Barabbas. L'histoire de Jésus, ramenée à quelques épisodes de la prédication à Jérusalem, à la Passion et à la résurrection (car Longin se trouve à point pour voir la pierre du tombeau « sortir doucement de son alvéole, s'élever au-dessus du sol et tournoyer en l'air comme un fétu de paille ») est vue à travers les préoccupations des troupes occupantes. Naturellement, Longin, après avoir à Rome aimé Claudia, qui deviendra l'épouse de Pilate, aime une jeune juive... qu'il rencontrera au pied de la croix, et retrouvera parmi les auditeurs de Pierre. On ne dit pas s'ils finiront par fonder un pieux foyer chrétien ! Cette grande « machine » rappelle trop le style *Ben-Hur* pour nous satisfaire vraiment. Il faut du moins reconnaître, avec le talent de l'auteur, son respect et son désir de présenter, à des familiers des *Westerns*, l'histoire de Jésus de Nazareth. Quand verrons-nous annoncer *The Spear* en technicolor ?

Beaucoup plus intéressante est l'œuvre de Jan Dobraczynski, qui connaît, dit-on, un vif succès en Pologne. Idée originale de faire raconter l'histoire de Jésus par Rabbi Nicodème, en une série de lettres à un ami, qui, du reste, se garde bien de répondre à ces confidences. Cette correspondance eût pu être banale, ou choquante ; l'auteur, très au courant de la mentalité juive et, pour ainsi dire, des réactions talmudiques, au temps de Notre Seigneur, a su lui conserver, d'un bout à l'autre, une vraisemblance qui lui donne un véritable intérêt. Nous découvrons Jésus, tel qu'ont dû le voir ces pharisiens, pour qui il fut dur, et, du coup, le « sémitisme » de l'Évangile, souvent estompé, apparaît en lumière crue. Comme ses collègues du Sanhédrin, Nicodème se

scandalise de voir le prophète galiléen (déjà méprisé à ce titre) se compromettre avec les gens de rien, les « amhaarez » évités par les « purs ». Et, cependant, il est attiré par le mystérieux « Fils de l'Homme », il va l'entendre, il consent même à le suivre un moment, mêlé à ses disciples, après la fameuse entrevue nocturne, un peu gauchement évoquée. Quelques traits discutables, quelques invraisemblances ; jamais de manque de tact... L'entreprise était dangereuse ; à notre avis, J. Dobraczynski s'en est tiré à son honneur, et son livre se lit avec un réel plaisir.

M^{me} Fauconnier a seulement voulu évoquer les scènes de l'Évangile de l'enfance. Elle l'a fait avec goût et mesure, dans une prose poétique qui est belle. Inspirées librement de l'Écriture, et, discrètement, des apocryphes, ces pages plairont aux lecteurs cultivés, et elles aideront, sans doute, la méditation des âmes pieuses. Cette sorte de symphonie littéraire, où un vrai talent est mis au service de la foi, nous a charmés comme certains oratorios de Noël. Le livre de M^{me} Fauconnier, comme la traduction de J. Dobraczynski, est revêtu de l'*Impri-matur* de l'archevêché de Paris.

Henri HOLSTEIN.

Bernard PIAULT. — *Le mystère du Dieu vivant un et trine*. Coll. Je sais-Je crois n° 17. Arthème Fayard. 1956. 122 pages. 300 francs.

Jean STEINMANN. — *La critique devant la Bible*. Coll. Je sais-Je crois n° 63. Arthème Fayard. 1956. 120 pages. 300 francs.

Deux petits volumes, qui peuvent rendre service, mais dont la brièveté nous laisse sur notre faim. M. Piault, chargé de présenter au catholique instruit le dogme trinitaire, a consacré une première partie, qui est bonne, au mystère dans l'Écriture. Le reste du volume nous semble donner trop de place à l'histoire, forcément réduite à ses grandes lignes (les trois chapitres de la seconde partie, qui vont d'Irénée au premier concile de Constantinople, sont à la fois trop brefs pour le théologien, et trop chargés pour le non-spécialiste), et condenser à l'excès l'exposé spéculatif, réservé à deux chapitres terminaux un peu essoufflés. Le catholique désireux de savoir exactement quelle est la foi qu'il professe en disant son Credo aurait peut-être souhaité moins de détails sur les hérésies tri-